



Les Cahiers

Groupe de recherche en économie appliquée et théorique

N° 55_3

" Réfléchir à changer "

Janvier – Mars 2016



Mali

Religion et politique

Massa COULIBALY et Djénéba DIARRA

BP. E1255 Bamako (Mali) Tel/fax. (223) 20 28 76 95 Email. great@greatmali.net

Table des matières

Résumé.....	1
Introduction.....	3
1. Cartographie de la religion.....	4
1.1. Carte africaine des religions	4
1.2. Distribution des religions du Mali.....	8
1.3. Confrérie religieuses.....	10
2. Poids de la religion.....	13
2.1. Pratiques religieuse.....	13
2.2. Importance de la religion.....	14
2.3. Stigmatisation religieuse	15
3. Activisme civil et politique.....	17
3.1. Importance de la politique	17
3.2. Appartenance à des groupes religieux.....	19
3.3. Choix politique	21
4. Perceptions religieuses.....	27
4.1. Egalité genre.....	27
4.2. Contact leaders religieux	29
4.3. Perceptions des leaders religieux.....	30
Conclusions.....	35

Résumé

Le présent rapport traite des questions portant sur la répartition des citoyens selon leurs religions et leurs pratiques religieuses ainsi que sur l'influence desdites pratiques sur les perceptions des affaires publiques, des leaders religieux, des partis politiques et de l'égalité genre face aux postes politiques. Il traite successivement de la distribution des religions, en Afrique et Mali, des confréries religieuses, de l'importance des pratiques religieuses, de l'importance de la politique pour le religieux, du militantisme (religieux, civil et politique) du religieux ainsi que des perceptions des religieux en termes de confiance et de présomption de corruption vis-à-vis d'un certain nombre d'institutions y compris celles religieuses.

Sur toutes ces questions, les principales perceptions populaires issues de l'enquête Afrobaromètre de décembre 2014 peuvent être ainsi résumées:

- En 2012, le Mali occupait, avec 9 musulmans sur 10 habitants, la 9^{ème} place en termes de pourcentage de pratiquants de l'islam sur 34 pays couverts par des enquêtes nationales Afrobaromètre. Dans le même temps, il était 7^{ème} pour ce qui est des sans religion, 17^{ème} pour les religions autres que chrétienne et musulmane mais seulement 29^{ème} en pourcentage de chrétiens de sa population
- En 2014, le Mali compte toujours 9 musulmans sur 10 habitants, davantage en milieu urbain qu'en milieu rural, 9 points de pourcentage d'écart entre les deux milieux. Si dans les trois régions du Nord ainsi qu'à Kayes, presque tout le monde est musulman, à Mopti et Koulikoro on enregistre 8 musulmans sur 10 citoyens, à Mopti parce qu'un dixième de la population est chrétien, à Koulikoro parce qu'un dixième est sans religion. A la différence de l'islam, le christianisme est plus rural qu'urbain et un âge moyen du pratiquant plus avancé
- Parmi les 9 musulmans sur 10 citoyens, 7 sont seulement musulmans et 2 musulmans confrériques. De même, trois quarts des chrétiens sont plutôt chrétiens confrériques et non chrétiens seulement. De façon générale, les confréries religieuses pratiquent plus fréquemment que les autres leurs religions
- Les religieux discutent relativement plus politique que les sans religion. Si un peu moins d'un malien sur quatre est engagé dans

des groupes religieux, ils sont deux sur cinq s'agissant des musulmans confrériques ou des chrétiens confrériques. Les confrères sont davantage membres actifs voire dirigeants des groupes religieux auxquels ils adhèrent, trois sur vingt pour les musulmans et quatre sur vingt pour les chrétiens

- Les musulmans se sentent plus proches des partis politiques que les chrétiens, tous les deux beaucoup plus que les sans religion, dans l'ordre, 7 sur 10, 6 sur 10 et 4 sur 10. les chrétiens sont par contre plus favorables que les musulmans à l'égalité genre pour l'élection à des postes politiques, avec 17 points de pourcentage d'écart. Les musulmans confrériques sont encore moins favorables que les musulmans seulement à 5 contre 6.

Il faut rappeler que Afrobaromètre est un réseau de recherche africain en sciences sociales. Il mesure l'opinion publique sur les questions clés politiques, sociales et économiques. Les données sont obtenues par entretiens en face-à-face dans les langues officielles et nationales avec des échantillons représentatifs¹ des citoyens africains âgés de 18 ans et plus. Dans son round 6, y compris l'enquête de décembre 2014 du Mali, plus de 50'000 citoyens ont été enquêtés dans 34 pays africains. Le présent rapport est basé sur le traitement de données de certaines questions du questionnaire portant dans son ensemble sur "La qualité de la démocratie et de la gouvernance au Mali" avec les enquêtes de terrain menées du 1^{er} au 15 décembre 2014. Les résultats sont fiables avec une marge d'erreur de $\pm 2\%$ à un niveau de confiance d'au moins 95%.

¹ Voir <http://www.afrobarometer.org/survey-and-methods/sampling-principles>

Introduction

Du 1^{er} au 15 décembre 2014, il a été mené sur le terrain une enquête Afrobaromètre au titre du round 6 pour traquer les perceptions populaires des maliens sur "La qualité de la démocratie et de la gouvernance au Mali". L'enquête a touché au total 1200 individus âgés de 18 ans et plus dans les 8 régions du Mali et ainsi que dans le district de Bamako, dont 50% de femmes.

Le présent rapport traite des perceptions pondérées proportionnellement à leurs tailles respectives dans l'échantillon des 1200 répondants. Ces perceptions ont plus précisément trait aux questions religieuses y compris les confréries religieuses, à leurs poids respectifs, à l'activisme civil et politique des religieux et à leurs perceptions des leaders religieux et de l'égalité genre en politique.

1. Cartographie de la religion

1.1. Carte africaine des religions

Les données du round 6 des enquêtes Afrobaromètre ne sont pas encore intégralement fusionnées pour permettre une analyse complète de la répartition des religions sur le continent. La fusion parcellaire de 21 pays (sur 34 couverts) montre une nette dominance de la religion chrétienne sur les autres religions y compris l'absence de religion, 7 africains sur 10 (71%) contre 2 sur 10 (19%) pour l'islam et enfin 1 sur 10 pour aucune religion ou les autres religions (surtout africaines comme l'animisme) réunies. Ces résultats parcellaires montrent une plus grande présence de l'islam seulement au Sénégal (95% de la population) et au Mali (90%). Il n'y a presque pas de musulman du tout dans des pays comme le Botswana, le Lesotho, la Namibie, le Swaziland, la Zambie et le Zimbabwe.

En recourant aux données intégralement fusionnées du Round 5 (2011-213) pour l'ensemble des 34 pays couverts par l'enquête Afrobaromètre (soit un échantillon de 51'587 africains âgés de 18 ans et plus), on observe que plutôt 6 africains sur 10 pratiquent la religion chrétienne contre un peu plus de 3 sur 10 pour la religion musulmane, le moins de dixième restant soit pratique une autre religion soit n'en pratique aucune. Dans la moitié des cas, le taux de pratiquants chrétiens est supérieur au taux continental qui est de 60%. C'est dans un tiers des 34 pays que la proportion de musulmans est supérieure à la moyenne continentale. Trois pays ont une position telle que leurs proportions de pratiquants dans chacune des deux religions monothéistes sont inférieures aux moyennes africaines, ce sont le Bénin (mais deux fois plus de chrétiens que de musulmans), l'Ile Maurice (dont près de la moitié (48%) de la population pratique d'autres religions que le christianisme ou l'islam) et la Côte d'Ivoire (57% de chrétiens contre 32% de musulmans). Dans les pays du Maghreb, l'islam domine sans partage, presque 100% de la population à la seule exception de l'Egypte (92% – moins qu'au Sénégal ou au Niger).

Par rapport à la religion musulmane, le Mali occupe la 9^{ème} position en termes de pourcentage de pratiquants (88% en 2012, compte non tenu des trois régions du Nord non couvertes par l'enquête à cause de

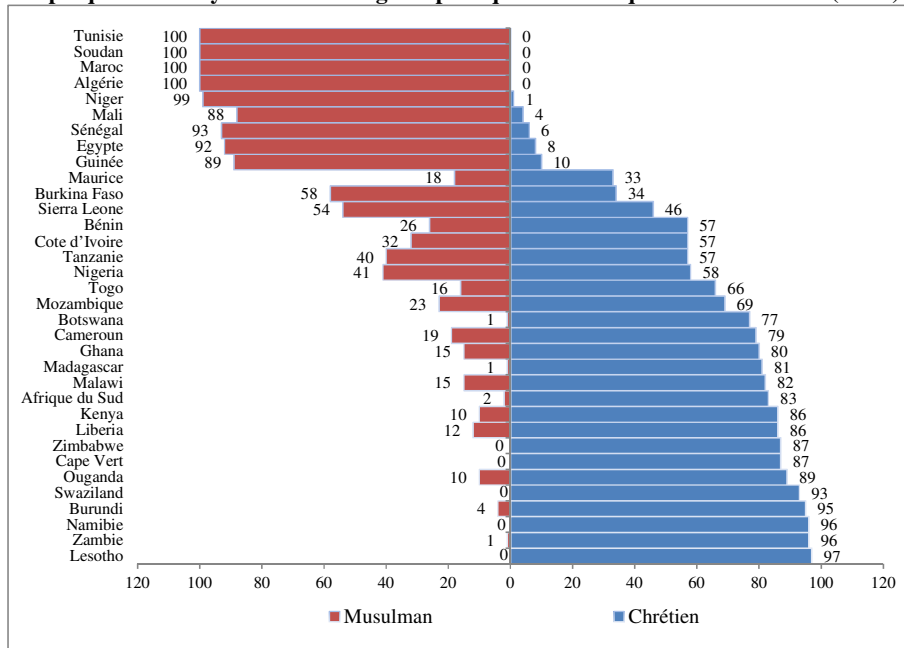
l'occupation militaire par des jihadistes et autres rebelles, pour moins de 10% de la population totale ce qui change peu le score national) sur les 34 pays africains sur lesquels l'on dispose de statistiques Afrobaromètre. Il est devancé par l'Algérie, le Maroc, le Soudan et la Tunisie (monopole musulman), le Niger (99%), le Sénégal (93%), l'Égypte (92%) et la Guinée (89%). Avec ses 4% de chrétiens pratiquants, le Mali est 29^{ème} sur 34, juste devant les 4 pays de monopole islamique et le Niger. Il est 17^{ème} pour les autres religions (3%) mais 7^{ème} pour ce qui est des sans religion (5%) derrière le Botswana (19%), le Cap Vert (13%), l'Afrique du Sud et la Côte d'Ivoire (8% chacun), Madagascar et le Zimbabwe (7% chacun). Il y aurait au total seulement 13 pays où l'on ne rencontre presque personne sans aucune religion, Algérie, Burkina, Égypte, Guinée, Maroc, Namibie, Niger, Nigeria, Ouganda, Sénégal, Sierra Leone, Soudan, Tunisie (Tableau 1)

Tableau 1. Répartition des religions par pays en 2011 – 2013 (en %)

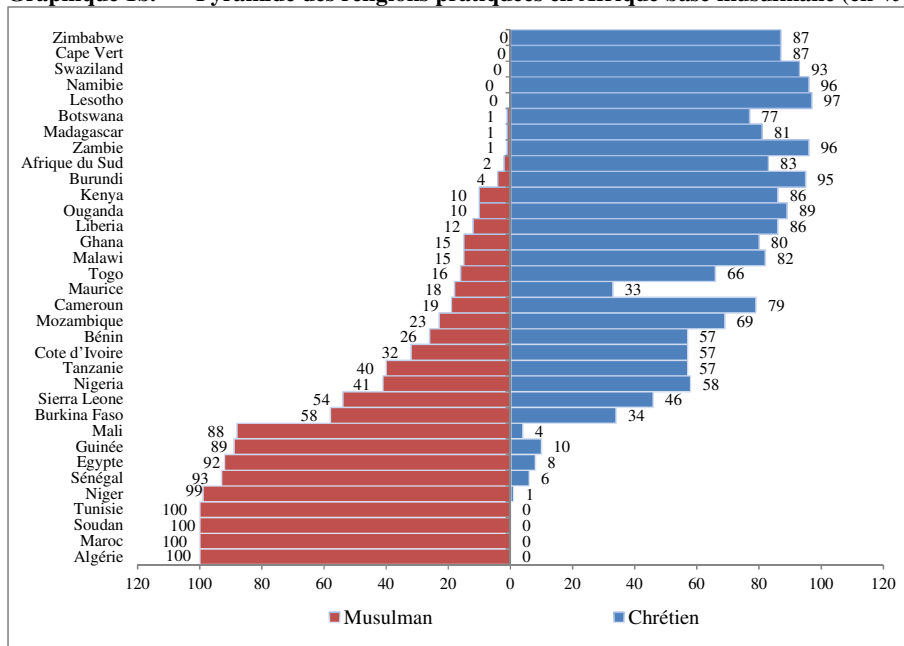
	Aucune	Chrétien	Musulman	Autre
Afrique du Sud	8	83	2	6
Algérie	0	0	100	0
Bénin	3	57	26	14
Botswana	19	77	1	3
Burkina Faso	0	34	58	8
Burundi	1	95	4	0
Cameroun	1	79	19	1
Cape Vert	13	87	0	0
Cote d'Ivoire	8	57	32	3
Egypte	0	8	92	0
Ghana	2	80	15	3
Guinée	0	10	89	1
Kenya	1	86	10	3
Lesotho	2	97	0	1
Liberia	2	86	12	1
Madagascar	7	81	1	12
Malawi	1	82	15	3
Mali	5	4	88	3
Maroc	0	0	100	0
Maurice	1	33	18	48
Mozambique	4	69	23	4
Namibie	0	96	0	3
Niger	0	1	99	0
Nigeria	0	58	41	1
Ouganda	0	89	10	1
Sénégal	0	6	93	1
Sierra Leone	0	46	54	0
Soudan	0	0	100	0
Swaziland	4	93	0	3
Tanzanie	2	57	40	1
Togo	4	66	16	14
Tunisie	0	0	100	0
Zambie	1	96	1	3
Zimbabwe	7	87	0	6
Total	3	60	33	4

En ordonnant successivement les statistiques par ordre croissant des deux principales religions, on observe que la base de pays chrétiens est plus large que celle de pays musulmans (Graphique 1a et 1b).

Graphique 1a. Pyramide des religions pratiquées en Afrique base chrétienne (en %)



Graphique 1b. Pyramide des religions pratiquées en Afrique base musulmane (en %)



1.2. Distribution des religions du Mali

En 2012, il y avait 88% de musulmans au Mali (non compris les régions du Nord qui n'avaient pas été enquêtées pour des problèmes d'insécurité dans ces régions). En 2014, il y en a 90% avec cette fois une couverture totale de l'ensemble du territoire national y compris la région de Kidal où en dépit de l'insécurité, l'enquête a pu être menée. La légère augmentation est induite par le fait que les trois régions jadis non couvertes se déclarent entièrement musulmanes, elles qui avaient été occupées, entre autres, pour application stricte du rigorisme islamique. La pratique musulmane est plus répandue en milieu urbain (96%) qu'en milieu rural (87%). Les deux extrémités de l'éducation, à savoir les "sans aucun enseignement formel" et les "enseignement post secondaire" sont légèrement moins musulmans que le milieu, occupé par les deux niveaux primaire et secondaire de l'enseignement. De même, les 25 ans et moins le seraient tout aussi légèrement que les autres. Par région, l'islam est absolument dominant dans les trois régions du Nord (100%) ainsi qu'à Kayes (99%). Les régions de Mopti (82%) et de Koulikoro (84%) se situeraient à la queue du classement, dans la première compte tenu de son rang de première région du pays avec le plus grand pourcentage de chrétiens (13% contre une moyenne nationale de 5%) et la seconde au profit de l'absence de religion chez un dixième de sa population. L'absence de religion est relativement plus importante en milieu rural, chez les femmes, les jeunes de 25 ans et moins. Le christianisme aussi est légèrement plus rural qu'urbain mais avec un visage plus masculin que féminin et un âge relativement plus avancé, au-delà de 45 ans. Il est plus pratiqué dans les régions de Mopti et de Sikasso. Les chrétiens se recrutent proportionnellement plus parmi les personnes de niveau d'enseignement secondaire et plus (Tableau 2).

Tableau 2. Répartition des religions pratiquées (en %)

		Aucune	Chrétien	Musulman	Autre
Région	Kayes	1	0	99	1
	Koulikoro	10	2	84	4
	Sikasso	5	7	88	1
	Ségou	7	5	86	2
	Mopti	3	13	82	1
	Tombouctou	0	0	100	0
	Gao	0	0	100	0
	Kidal	0	0	100	0
	Bamako	1	5	95	0
Milieu	Urbain	1	3	96	0
	Rural	5	5	87	2
Sexe	Homme	3	6	90	2
	Femme	6	4	90	1
Age	18 - 25 ans	7	4	88	1
	26 - 35 ans	5	4	89	2
	36 - 45 ans	5	3	90	1
	46 - 55 ans	3	6	90	2
	56 - 65 ans	0	7	91	2
	plus de 65 ans	0	8	90	2
Education	Aucun enseignement formel	5	4	89	2
	Enseignement primaire	5	4	90	1
	Enseignement secondaire	2	7	91	0
	Enseignement post secondaire	0	13	87	0
Total		4	5	90	2

Le pourcentage de musulmans observé en 2014 au Mali est le même que celui observé en 2000 lors du premier round des enquêtes Afrobaromètre. Les taux étaient plus élevés lors des 3 rounds qui ont suivi, 2002 et 2005 (95%), puis 2008 (92%). Il était passé à 88% en 2012 (sans les régions du Nord) puis 89% en 2013 (cette fois avec toutes les régions du pays y compris celles du Nord). En 2014 comme en 2008 et 2013, les jeunes de 25 ans et moins ont des pourcentages de musulmans inférieurs à la moyenne (Tableau 3).

Tableau 3. Evolution par âge du pourcentage de musulmans et on musulmans

	2000		2002		2005		2008		2012		2013		2014	
	Musulman	Non musulman	Musulman	Non musulman	Musulman	Non musulman	Musulman	Non musulman	Musulman	Non musulman	Musulman	Non musulman	Musulman	Non musulman
18 - 25 ans	91	9	95	5	94	6	86	14	88	12	81	19	88	12
26 - 35 ans	90	10	94	6	95	5	89	11	86	14	89	11	89	11
36 - 45 ans	93	7	94	6	96	4	95	5	89	11	91	9	90	10
46 - 55 ans	91	9	92	8	95	5	96	4	88	12	92	8	90	10
56 - 65 ans	94	6	97	3	95	5	94	6	96	4	96	4	91	9
> 65 ans	79	21	95	5	94	6	94	6	84	16	94	6	90	10
Total	90	10	95	5	95	5	92	8	88	12	89	11	90	10

1.3. Confrérie religieuses

Depuis les enquêtes du round 3 en 2005, les données sur la religion sont désagrégées pour prendre en compte les différentes confréries religieuses dont se réclament les croyants. Aussi le répondant aux enquêtes, sans qu'on lui lise les options de réponses, dira s'il est seulement de cette religion ou s'il est plutôt de telle ou telle tendance. Ainsi, en dehors d'être chrétien seulement, le répondant pourra préciser s'il est catholique ou protestant voire évangéliste, pentecôtiste ou témoin de jehovah. De même, le musulman peut se déclarer seulement musulman ou dire s'il est sunnite, chiite ou encore s'il est hamalite, tidjanite ou wahhabite, etc. Ici, il a été désigné sous le vocable "confrérie" ou "religion confrérique" ces différentes précisions en dehors de l'indication seulement de la religion monothéiste.

Les 90% de musulmans se répartissent entre 69% de musulmans seulement et 21% de musulmans confrériques i.e. se réclamant d'une branche particulière de l'islam voire d'une secte particulière, soit près d'un musulman sur quatre (23%). Les chrétiens sont dans une plus grande proportion confrériques, soit trois quarts des chrétiens. Par région, on enregistre les plus forts pourcentages de musulmans confrériques à Gao (6 musulmans sur 10) et Koulikoro (3 sur 10). Un quart des musulmans ruraux sont confrériques contre un cinquième en milieu urbain (Tableau 4).

Tableau 4. Répartition des confréries religieuses au Mali (en %)

		Aucune	Chrétien seulement	Chrétien confrérique	Musulman seulement	Musulman confrérique	Autre
Région	Kayes	1	0	0	77	21	1
	Koulikoro	10	0	2	58	26	4
	Sikasso	5	1	5	72	16	1
	Ségou	7	1	4	67	19	2
	Mopti	3	5	8	63	20	1
	Tombouctou	0	0	0	96	4	0
	Gao	0	0	0	38	63	0
	Kidal	0	0	0	78	22	0
Sexe	Bamako	1	3	2	74	21	0
	Homme	3	2	4	68	21	2
Milieu	Femme	6	1	3	69	21	1
	Urbain	1	2	1	75	21	
Age	Rural	5	1	4	66	21	2
	18 - 25 ans	7	1	3	67	22	1
	26 - 35 ans	5	2	3	68	21	2
	36 - 45 ans	5	1	2	70	20	1
	46 - 55 ans	3	1	4	69	21	2
	56 - 65 ans	0	1	6	69	22	2
Education	plus de 65 ans	0	3	5	71	20	2
	Aucun enseignement formel	5	1	3	67	22	2
	Enseignement primaire	5	1	3	68	22	1
	Enseignement secondaire	2	3	3	78	13	0
Total	Enseignement post secondaire	0	4	9	74	14	0
		4	1	3	69	21	2

Quand on s'intéresse à la dynamique du phénomène confrérique dans les religions, on s'aperçoit qu'en 2014, le pourcentage de musulmans confrériques a sensiblement augmenté par rapport à 2013 ou 2008, quand il était de 14% contre aujourd'hui 21%. Les régions du Nord ont le plus alimenté cette hausse, notamment les régions de Gao puis de Kidal ensuite le district de Bamako où le pourcentage est passé de 13% en 2008 à 21% en 2014 alors qu'il n'était que de 8% en 2013 et 6% en 2012. Il faut remarquer qu'en pleine période de crise de 2012, l'on n'affichait pas ostensiblement son appartenance confrérique, aussi les pourcentages sont-ils généralement bas marquant une chute par rapport à 2008. Si on occulte cette année 2012, on observe qu'entre 2008 et 2014, les jeunes ont enregistré les plus forts taux d'accroissement de leurs proportions de musulmans confrériques surtout les 18-25 ans. Il faut dire qu'on n'aperçoit pratiquement aucune évolution particulière dans le cas des confréries chrétiennes (Tableau 5).

Tableau 5. Evolution des confréries religieuses (en %)

		2005		2008		2012		2013		2014	
		Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Chrétien confrérique	Musulman confrérique
Région	Kayes	3	5	5	26	1	10	1	24	0	21
	Koulikoro	2	7	0	10	1	5	1	18	0	26
	Sikasso	2	4	4	7	2	4	3	6	1	16
	Ségou	1	2	3	15	4	4	5	12	1	19
	Mopti	0	14	3	18	0	13	1	21	5	20
	Tombouctou	2	2	0	1			0	15	0	4
	Gao	0	0	0	14			0	0	0	63
	Kidal	0	0	0	0			0	0	0	22
	Bamako	0	0	2	13	0	6	5	8	3	21
Age	18 - 25 ans	2	6	6	9	0	6	3	10	1	22
	26 - 35 ans	1	5	3	14	1	9	3	14	2	21
	36 - 45 ans	2	4	1	13	1	7	3	15	1	20
	46 - 55 ans	1	5	1	15	3	4	1	15	1	21
	56 - 65 ans	2	5	1	20	2	7	1	20	1	22
	> 65 ans	2	6	2	19	2	3	2	11	3	20
Total	1	5	3	14	1	7	2	14	1	21	

2. Poids de la religion

Le poids de la religion pour ses pratiquants peut être appréciée à l'aide de la fréquence de sa pratique, son importance particulière pour le religieux et à l'aune d'un certain nombre de stigmatisations plus ou moins liées à la religion comme avoir dans son voisinage immédiat des personnes de religion différente voire sans religion.

2.1. Pratiques religieuses

Il a été demandé aux sondés d'indiquer s'ils s'adonnaient personnellement à des pratiques religieuses comme la prière ou la participation à des services religieux autres que mariages et funérailles ou encore à des réunions de groupes religieux. Il ressort de l'analyse des données que 85% des sondés pratiquaient, sous différentes formes (lecture de livre religieux, prière, autres services religieux), leur religion au moins une fois par jour, 26% chez les chrétiens et 93% chez les musulmans censés prier 5 fois par jour sans autre forme encore de pratique musulmane comme la lecture du coran. Dans tous les cas, les confréries religieuses pratiquent plus fréquemment que les religions seulement, 31% des chrétiens confrériques pratiquent au moins une fois par jour leur religion contre 14% pour les chrétiens seulement, 96% des musulmans confrériques contre 93% chez les musulmans seulement. On notera que 8% des chrétiens ne pratiquent jamais leur religion, 10% chez les chrétiens seulement et 7% chez les confrériques. Ce taux est de 9% chez les autres religions autres que le christianisme et l'islam (Tableau 6.)

Tableau 6. Fréquence des pratiques religieuses (en %)

	Jamais	Moins d'une fois par mois	Au moins une fois par semaine	Au moins une fois par jour	Sans réponse
Aucune	0	0	0	0	100
Chrétien	8	3	60	26	4
Chrétien seulement	10	9	64	14	4
Chrétien confrérique	7	0	59	31	4
Musulman	0	1	3	93	2
Musulman seulement	0	1	4	93	2
Musulman confrérique	0	0	2	96	2
Autre	9	64	6	18	3
Total	1	2	6	85	2

En excluant les cas de ne jamais pratiquer sa religion en dehors des mariages et hors funérailles, on constate que la pratique religieuse (au moins une fois par mois) a augmenté entre 2005 et 2014, passant des 75% à 99% des croyants. Toutefois, les 75% de 2005 marquent un recul de la pratique religieuse par rapport à 2002 lorsque le taux était de 78%, recul presque exclusivement dû aux musulmans confrériques (Tableau 7).

Tableau 7. Evolution des pratiques religieuses autres que mariages et funérailles (en %)

	2002	2005	2014
Aucune	0	0	0
Chrétien	89	97	92
Chrétien seulement	0	94	90
Chrétien confrérique	89	100	93
Musulman	78	74	100
Musulman seulement	78	100	100
Musulman confrérique	100	74	100
Autre	40	68	91
Total	78	75	99

2.2. Importance de la religion

Il a été mesuré en 2008 puis 2012 l'importance de la religion dans la vie des croyants, question non reconduite en 2014. Sur cet intervalle, la religion a quelque peu perdu de son importance dans la vie de ses adeptes, 91% en 2012 contre 95% en 2008, baisse imputable aux seuls

musulmans, surtout confrériques pour qui l'importance a perdu 3 points de pourcentage contre seulement un point pour les musulmans seulement (Tableau 8).

Tableau 8. Combien importante est la religion dans la vie des croyants (en %)

	2008	2012
Aucune	0	0
Chrétien	90	90
Chrétien seulement	88	89
Chrétien confrérique	91	93
Musulman	98	97
Musulman seulement	98	97
Musulman confrérique	100	97
Autre	68	74
Total	95	91

2.3. Stigmatisation religieuse

Mesurée par l'acceptation de voisins de religion différente, la stigmatisation voudrait qu'un certain nombre de croyants détesteraient le voisin non coreligionnaire, quelque peu ou fortement. Aussi, sont-ils 17% des répondants à être dans cette situation, dont 23% chez les sans religion (dont on devine ne pas supporter le voisinage de croyants religieux) et 27% chez les religieux autres que chrétiens et musulmans, 17% chez les musulmans et seulement 4% chez les chrétiens. Les musulmans confrériques stigmatiseraient légèrement plus que les musulmans seulement (19% contre 16%). A contrario, 61% des sondés aimeraient plutôt le voisinage de personnes de religion différente, beaucoup plus chez les chrétiens (82%) – mais ont-ils vraiment le choix vu le poids important des musulmans dans le pays, un tout petit moins chez les musulmans confrériques (58%) et encore moins chez les religions autres que chrétienne ou musulmane (35%). L'acceptation du prochain non coreligionnaire est d'autant plus forte qu'on serait un groupe marginal en effectif dans ce pays et l'indifférence tout aussi faible (Tableau 9).

Tableau 9. Sentiment vis-à-vis de voisins de religion différente (en %)

	Déteste	Indifférent	Aime
Aucune	23	14	64
Chrétien	4	13	82
Chrétien seulement	5	14	81
Chrétien confrérique	4	13	83
Musulman	17	23	61
Musulman seulement	16	22	61
Musulman confrérique	19	24	58
Autre	27	38	35
Total	17	22	61

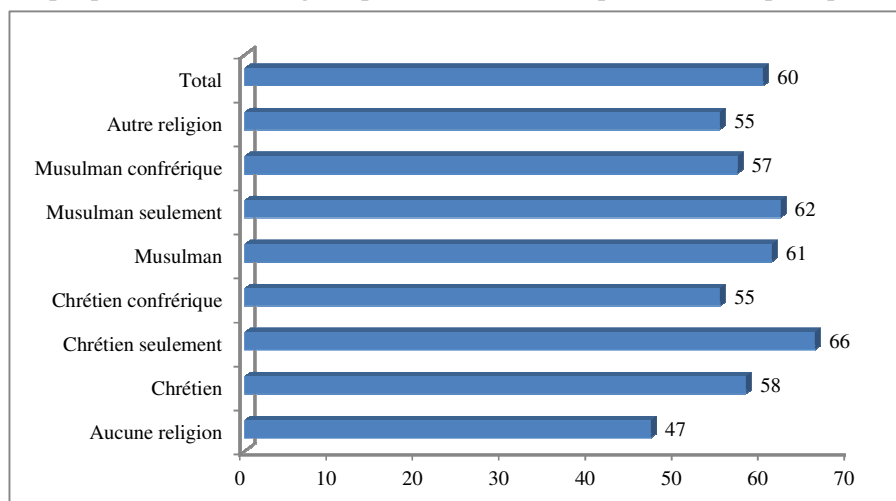
3. Activisme civil et politique

Au-delà de la pratique religieuse, il importe de sonder l'importance de la politique pour les croyants (en termes d'intérêt à la chose publique et de participation au débat public entre amis et ailleurs), leur militantisme surtout dans des organisations religieuses dont on sait qu'elles se sont multipliées ces dernières années ainsi que leur choix politique au sens d'une part, de leur appartenance politique et d'autre part, de leur discrimination religieuse entre partis politiques.

3.1. Importance de la politique

Les données permettent de situer à 60% la proportion de maliens qui se déclarent intéressés par les affaires publiques. Ce taux est de 61% pour les musulmans (avec 62% pour les musulmans seulement) pour redescendre à 58% pour les chrétiens mais 66% pour les chrétiens seulement contre 55% pour les chrétiens confrériques sans doute plus préoccupés par la propagande en faveur de leurs cultes que par le débat public d'intérêt général. Ils le sont presque autant que les musulmans confrériques (57%) et sans doute pour les mêmes raisons. Les sans religion manifestent le moins d'intérêt pour les affaires publiques, seulement 47% devant les autres religions, 55% (Graphique 2).

Graphique 2. Pourcentage de personnes intéressées par les affaires publiques



Les 60% de personnes manifestant de l'intérêt pour les affaires publiques marquent une diminution de l'intérêt par rapport à 2008 (71% alors) et même 2005 (69%) mais une légère hausse par rapport à 2012 (58%). L'intérêt des citoyens pour les affaires publiques a constamment augmenté de 2000 à 2008, passant de 35% à 71%. L'année 2012, sans doute en raison de la grave crise sociopolitique d'alors, a marqué un désintérêt des citoyens pour la politique au moment même où ils mettaient en avant l'incompétence de la classe politique comme étant une des causes de la crise. Il s'était alors installé dans leur esprit une sorte de désillusion, encore plus marquée chez les musulmans confrériques qui passaient de 78% en 2008 à 56% en 2012, moins marquée chez les chrétiens seulement et chez les adeptes d'autres religions que l'islam et le christianisme (Tableau 10).

Tableau 10. Evolution de l'intérêt pour les affaires publiques (en %)

	2000	2002	2005	2008	2012	2014
Aucune	0	46	31	48	43	47
Chrétien	33	43	67	66	57	58
Chrétien seulement			50	63	53	66
Chrétien confrérique			82	68	68	55
Musulman	35	36	70	72	59	61
Musulman seulement			70	71	60	62
Musulman confrérique			70	78	56	57
Autre	25	27	53	61	46	55
Total	35	37	69	71	58	60

A la question de savoir s'ils discutent de questions politiques lorsqu'ils sont entre amis ou en famille, près de sept maliens sur dix (69%) répondent par l'affirmative, soit du reste le même taux qu'en 2008 mais en progression de 9 points de pourcentage par rapport à 2012 (60%). Ce taux de discuter politique n'était que de 43% en 2000 et 47% en 2002, c'est dire combien il a augmenté au cours des dix dernières années. En 2012 comme en 2014, tous les religieux (quelle que soit leur religion) discutent davantage de questions politique que les sans religion c'est dire combien les questions politique et religieuse peuvent être intimement liées au Mali ou combien le religieux est mêlé à la politique et le politique mêlé à la religion (Tableau 11).

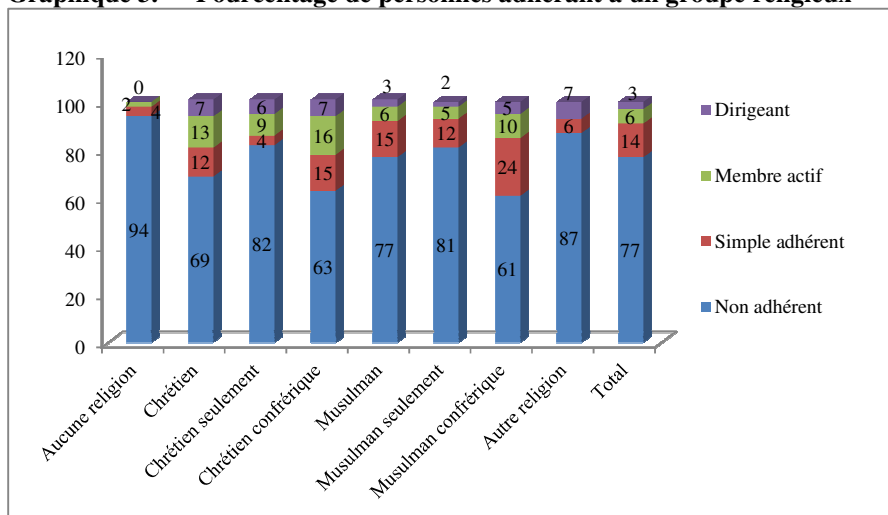
Tableau 11. Evolution du pourcentage de personnes discutant de questions politiques

	2000	2002	2005	2008	2012	2014
Aucune	17	41	61	64	48	54
Chrétien	45	65	75	62	61	64
Chrétien seulement			81	39	54	60
Chrétien confrérique			70	76	75	65
Musulman	44	47	65	69	61	70
Musulman seulement			65	68	61	70
Musulman confrérique			65	77	54	70
Autre	35	39	73	53	71	67
Total	43	47	65	69	60	69

3.2. Appartenance à des groupes religieux

Au-delà de l'intérêt qu'ils portent aux affaires publiques et du fait qu'ils discutent de questions politiques entre amis ou en famille, certains citoyens militent, à des degrés divers de militantisme, dans des groupes religieux qui tiennent des rencontres en dehors des services de culte. Ils seraient ainsi 23% à le faire, à raison de 14% de simples adhérents à de tels groupes religieux, 6% en qualité de membres actifs et 3% en tant que dirigeants. Les plus engagés dans de tels actes sont les musulmans confrériques (39% d'entre eux), suivis des chrétiens confrériques (37%). Les moins impliqués restent bien sûr les sans religion, les religieux autres que musulmans et chrétiens, les chrétiens seulement ainsi que les musulmans seulement. Lorsqu'ils militent, les chrétiens sont majoritairement plus que simples adhérents, ils sont très actifs s'ils n'en sont pas dirigeants (Graphique 3).

Graphique 3. Pourcentage de personnes adhérant à un groupe religieux



Il faut remarquer que ce taux d'adhésion des maliens à des groupes religieux de 2014 (23%) marque un net recul par rapport à ce que c'était de 2000 à 2012, surtout de 2000 à 2008. Il est passé de 49% en 2000 à 52% en 2002 avant de retomber à 44% en 2005 pour remonter à 48% en 2008. A partir de 2008, il chute à 31% en 2012 puis 22% en 2013. Tout se passe comme si la grave crise de 2012 avait éloigné les maliens des groupes religieux qui subitement n'apparaissent plus comme d'innocents groupes de croyants mais comme des groupes extrémistes défendant des intérêts étrangers à de candides croyants abusés. Tous les courants religieux ont enregistré des baisses de militantisme religieux surtout chez les religieux sans coloration confrérique, 18 points de pourcentage de diminution chez les chrétiens seulement (contre 14 points pour les chrétiens confrériques) et 15 points de pourcentage chez les musulmans seulement (contre 10 points pour les musulmans confrériques). En 2012 encore, ces deux confréries avaient les plus grands taux de militantisme religieux, 66% respectivement 55% (Tableau 12).

Tableau 12. Evolution de l'adhésion à des groupes religieux (en %)

	2000	2002	2005	2008	2012	2013	2014
Aucune	0	15	20	3	9	8	6
Chrétien	65	71	45	74	51	28	31
Chrétien seulement			44	62	43	23	18
Chrétien confrérique			47	80	66	29	37
Musulman	51	52	44	48	32	23	23
Musulman seulement			44	45	30	20	19
Musulman confrérique			44	65	55	40	39
Autre	20	20	31	47	34	10	13
Total	49	52	44	48	31	22	23

Lorsque l'on s'intéresse aux seuls membres actifs ou dirigeants des groupes religieux, on observe la même baisse de militantisme de 2000 à 2008 mais dans des proportions bien moindres. En 2014, ils sont seulement 9% de la population contre 16% en 2000 et 25% en 2002. En 2012, ils sont encore 13%, bien plus qu'en 2013 ou 2014, essentiellement du fait des chrétiens confrériques et des musulmans confrériques, les "confrères" étant beaucoup plus activement engagés dans des groupes religieux que les simples croyants, cela quelle que soit la religion (Tableau 13).

Tableau 13. Evolution du pourcentage de membres actifs ou dirigeants de groupes religieux

	2000	2002	2005	2008	2012	2013	2014
Aucune	0	0	0	0	1	0	2
Chrétien	25	29	15	17	19	18	20
Chrétien seulement			12	0	13	18	15
Chrétien confrérique			18	26	33	17	23
Musulman	17	25	9	9	13	10	9
Musulman seulement			9	6	9	9	7
Musulman confrérique			9	23	29	17	15
Autre	6	14	10	17	13	3	7
Total	16	25	10	9	13	9	9

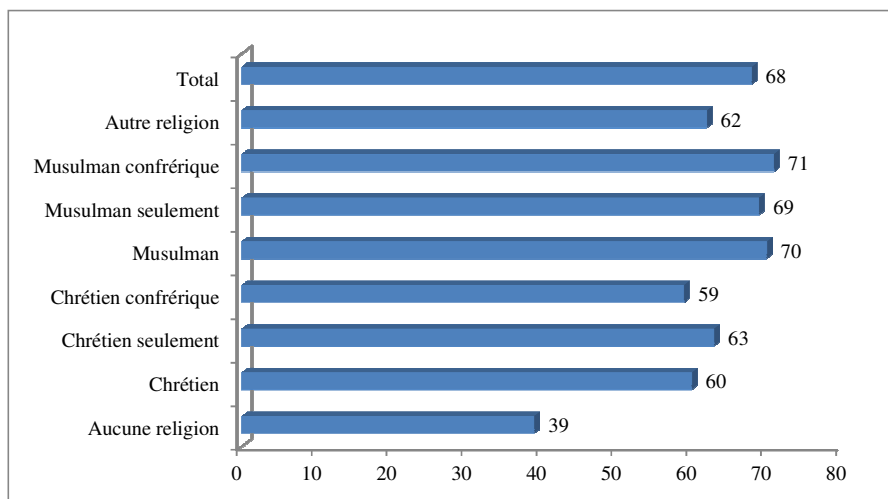
3.3. Choix politique

L'implication du religieux dans la sphère politique est ici mesurée par le fait de se sentir proche d'un quelconque parti politique voire d'un parti en particulier et aussi et surtout lorsqu'il fait de la religion de leurs dirigeants ou membres la différence la plus importante entre les partis au pouvoir et les partis d'opposition.

3.3.1 Se sentir proche d'un quelconque parti

En 2014, deux tiers des maliens se déclarent proches d'un parti politique. Ils n'étaient que 57% en 2013 et 41% en 2012 (l'année finalement du plus mauvais score de rapprochement des partis politiques des citoyens). Les musulmans se sentent plus proches que les chrétiens, les moins proches étant les sans religion, seulement 39% d'entre eux, loin derrière les chrétiens confrériques, 59% (Graphique 4).

Graphique 4. Pourcentage de personnes se sentant proches d'un parti politique



La désaffection des partis politiques de la part des citoyens a véritablement commencé après 2008 (la veille des élections communales de 2009) quand le taux de citoyens proches des partis était de 69% avant de tomber à 41% en 2012, avec 25% pour les sans religion. L'année 2013 a marqué une reprise sans doute à la faveur des élections générales, présidentielles et législatives lesquelles élections ont enregistré les plus forts taux de participation électorale jamais enregistrés au Mali depuis l'avènement de la démocratie avec les premières élections pluralistes de 1992, le taux était de 57%. Aujourd'hui il est de 68%, dans l'attente des élections communales et régionales déjà plusieurs fois reportées à cause de la situation sécuritaire jugée précaire dans le pays surtout dans sa partie septentrionale (Tableau 14).

Tableau 14. Evolution du pourcentage de citoyens se sentant proches d'un quelconque parti politique

	2000	2002	2005	2008	2012	2013	2014
Aucune	57	54	50	70	25	25	39
Chrétien	59	69	72	65	58	56	60
Chrétien seulement	0	0	81	65	52	98	63
Chrétien confrérique	59	69	64	65	69	43	59
Musulman	59	58	61	69	41	59	70
Musulman seulement	59	58	0	67	41	58	69
Musulman confrérique	0	0	61	80	34	60	71
Autre	43	45	89	71	47	69	62
Total	58	58	61	69	41	57	68

Parmi la vingtaine de partis politiques dont se sentent proches les citoyens, seulement 11 enregistrent au moins 1% de taux de rapprochement, avec en tête le RPM, l'URD et l'ADEMA qui concentrent à eux trois 54% de la sympathie des citoyens. A la différence de l'URD, les deux autres se partagent les voix des religieux non musulmans ni chrétiens (soient les animistes et autres croyances africaines). Les suffrages des musulmans iraient à ces partis dans l'ordre énuméré, tandis que les chrétiens placent l'ADEMA devant l'URD, les chrétiens seulement plaçant l'ADEMA devant tous les deux (URD et RPM). Majoritairement, les sans religion ne se sentent proches d'aucun parti. Compte tenu du très grand poids des musulmans dans la population, tous les partis politiques peuvent en avoir de sympathisants (Tableau 15).

Tableau 15. Pourcentage de citoyens proches des partis politiques suivants

	Aucune	Chrétien	Chrétien seulement	Chrétien confrérique	Musulman	Musulman seulement	Musulman confrérique	Autre	Total
Aucun	61	40	37	41	30	31	29	39	32
RPM	15	27	21	30	32	30	37	42	31
URD	5	2	0	2	13	13	12	0	12
ADEMA	6	19	28	15	10	11	7	19	11
SADI	3	2	0	2	3	3	4	0	3
YELEMA	3	3	0	4	3	3	3	0	3
CODEM	1	7	10	6	2	2	1	0	2
ADP	0	1	4	0	1	0	2	0	1
ASMA	0	0	0	0	1	1	0	0	1
MPR	0	0	0	0	1	1	3	0	1
PARENA	0	0	0	0	1	1	2	0	1
PDES	0	0	0	0	1	1	1	0	1
Autre	6	0	0	0	2	3	0	0	1

En maintenant les seuls partis qui recueillent quelque suffrage en 2014, on peut dresser l'évolution de leur score parmi les confréries religieuses ainsi qu'au total pour l'ensemble des citoyens. Evidemment un tel examen sacrifie beaucoup de partis qui hier figuraient en bonne place dans le baromètre des potentiels électeurs mais qui en 2014 soit n'existaient plus soit sont quelque distancés dans l'opinion publique. Qu'il nous suffise de citer, entre autres, le BDIA, le BARICA, le CDS, le CNAS, le CNID, le FARE, le MIRIA, le PCR, le PSP, le RDPM, le RND, l'UDD, l'UM-RDA.

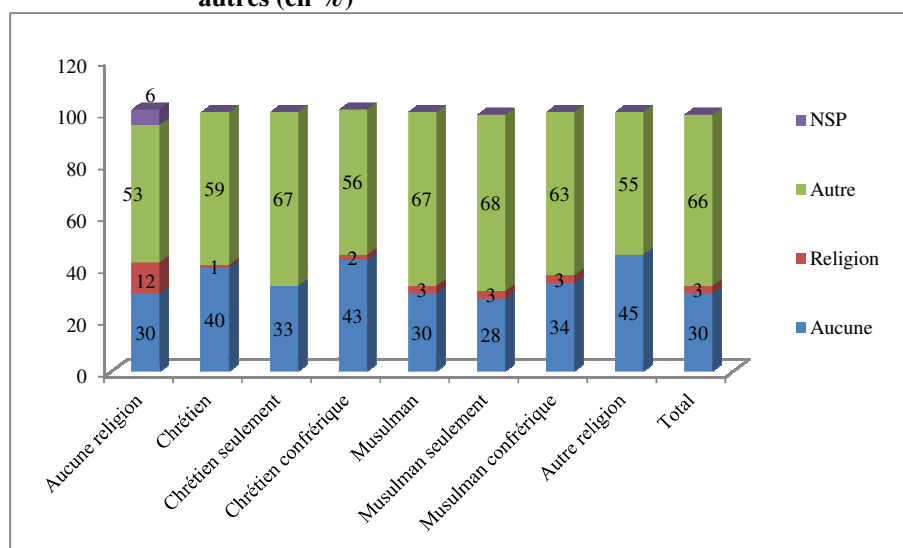
En observant le phénomène depuis les données de 2005, on s'aperçoit que les confréries se sont le plus rapprochées du RPM (parti au pouvoir depuis 2013) à partir de 2013, surtout au détriment de l'ADEMA qui s'en est plutôt éloigné depuis 2012. En 2008 encore, l'ADEMA avait plus de sympathisants confrériques que le PDES au pouvoir (Tableau 16).

Tableau 16. Evolution du score de sympathie de quelques partis politiques (en %)

	2005			2008			2012			2013			2014		
	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Total	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Total	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Total	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Total	Chrétien confrérique	Musulman confrérique	Total
Aucun	36	41	41	35	20	31	31	66	59	58	40	44	41	29	32
RPM	12	10	10	7	6	7	3	6	6	20	24	25	30	37	31
URD	6	6	6	6	6	7	16	7	6	6	10	10	2	12	12
ADEMA	29	19	19	13	30	26	43	8	13	9	8	8	15	7	11
SADI				3	1	2	0	1	2	0	1	1	2	4	3
YELEMA							0	0	0	0	1	1	4	3	3
CODEM				11	0	0	0	0	1	2	5	3	6	1	2
ADP													0	2	1
ASMA													0	0	1
MPR	6	2	2	4	1	1	0	0	0	0	2	1	0	3	1
PARENA	0	3	3	7	3	3	0	4	2	0	4	2	0	2	1
PDES	0	14	13	5	18	11	0	6	2				0	1	1
Autre	11	5	6	9	15	12	7	2	9	5	5	5	0	1	1

En 2014, et contrairement aux rounds précédents où cela n'avait pas encore été posé, il a été demandé aux sondés de se prononcer sur un certain nombre d'éléments pouvant constituer d'importantes différences entre le parti au pouvoir et les partis d'opposition. Ces éléments concernaient aussi bien l'honnêteté des dirigeants que leurs politiques économiques de développement ou encore leurs identités ethnique ou régionale. Y figurait également la religion des dirigeants des partis ou de leurs membres. Sur ce point justement, la religion n'apparaît pas comme élément important de différenciation entre partis politiques, légèrement faux pour les sans religion qui estiment à 12% que la religion constitue un élément de différenciation des partis politiques. Néanmoins, les musulmans et les sans religion pensent moins que les autres qu'il n'y a aucune différence entre les partis politiques, surtout les musulmans seulement, 30% face aux 43% des chrétiens confrériques (Graphique 5).

Graphique 5. Eléments de différence entre partis politiques – religion versus autres (en %)



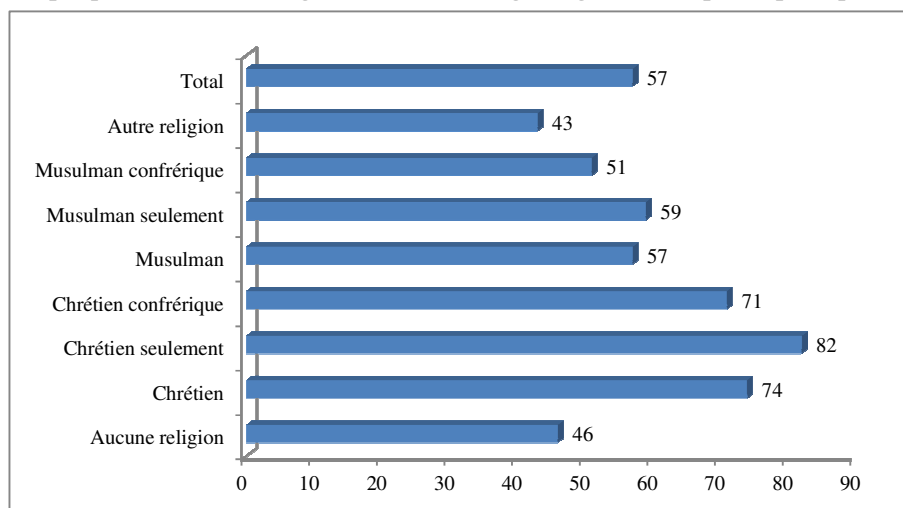
4. Perceptions religieuses

De perceptions religieuses, il s'agit plus exactement de mesurer l'opinion des différentes religions sur l'égalité genre, de voir la fréquence de contact entre leaders religieux et leurs adeptes, d'estimer le degré de confiance de ces adeptes envers leurs leaders et parallèlement de voir combien ces derniers peuvent-ils apparaître corrompus aux yeux des premiers.

4.1. Egalité genre

Comme au round précédent (en 2012), il a été demandé aux sondés en 2014 de dire s'ils estimaient que les femmes devraient avoir la même chance que les hommes d'être élues à des postes politiques ou si au contraire ils estimaient que l'élection des hommes devrait être privilégiée parce qu'ils seraient de bien meilleurs dirigeants politiques que les femmes. Ils sont ainsi 57% à préférer l'égalité genre contre 41% en faveur de l'élection discriminatoire des seuls hommes. Les chrétiens seraient largement plus favorables à l'égalité de chance que les musulmans, les chrétiens seulement le sont encore plus que les chrétiens confrériques (82% contre 71%). Les musulmans confrériques sont à leur tour moins favorables à l'égalité genre que les musulmans seulement (51% contre 59%). Les autres religions sont les moins favorables (43%) légèrement devant les sans religion (46%). Ils sont seulement 2% à n'être d'accord avec aucune des deux positions, ni l'égalité genre, ni le privilège de vote des seuls hommes (Graphique 6).

Graphique 6. Pourcentage d'accord avec l'égalité genre à des postes politiques



Comparativement à 2012, le score n'a guère varié alors même que les chrétiens sont plus favorables à l'égalité genre en 2014 qu'ils ne l'étaient en 2012, 11 points de pourcentage de plus et les seulement musulmans aussi, 2 points de pourcentage de plus. Ces hausses ont été contrariées par les baisses constatées chez les chrétiens confrériques, 4 points de pourcentage de moins, les musulmans confrériques, 3 points. Les fortes baisses chez les autres catégories de religieux (autres religions et sans religion) n'ont pas pu faire baisser le score global à cause de leur faible poids dans la population totale, 6% en 2014 (Tableau 17).

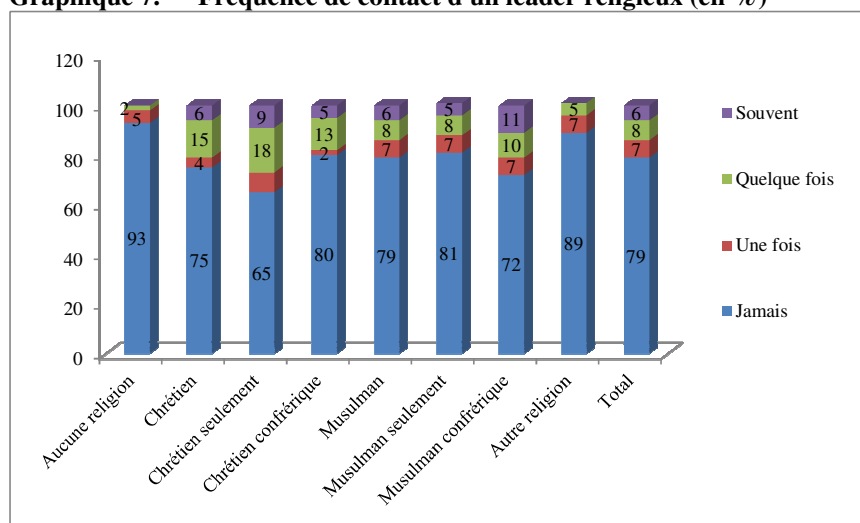
Tableau 17. Evolution du pourcentage en faveur de l'égalité genre à des postes politiques

	2012	2014
Aucune	55	46
Chrétien	63	74
Chrétien seulement	57	82
Chrétien confrérique	75	71
Musulman	57	57
Musulman seulement	57	59
Musulman confrérique	54	51
Autre	65	43
Total	57	57

4.2. Contact leaders religieux

Ils sont 21% des sondés à révéler avoir contacté au cours des 12 derniers mois un leader religieux au sujet d'un problème important et ils l'auront fait beaucoup plus d'une fois l'an. Les chrétiens le font beaucoup plus que les musulmans mais curieusement, les chrétiens confrériques le font beaucoup moins que les musulmans confrériques (20% contre 28%). En somme, les chrétiens seulement ont une plus grande fréquence de contact des leaders religieux (35%) que les musulmans confrériques (28%). Au total, il y a deux fois plus de contacts de quelques fois à souvent qu'il n'y a de contact une seule fois. Le rapport est de 9 fois chez les chrétiens confrériques, 3 fois chez les chrétiens seulement ainsi que chez les musulmans confrériques et de 2 fois chez les musulmans seulement (Graphique 7).

Graphique 7. Fréquence de contact d'un leader religieux (en %)



Comparativement à 2008 où la même question de contact de leaders religieux avait été posée, le taux de contact a diminué de 10 points de pourcentage entre les deux rounds, 2008 et 2014. Les musulmans confrériques ont baissé leur contact de 17 points de pourcentage, passant de 45% à 28% tandis que les chrétiens confrériques le baissaient deux fois plus, passant de 55% à 20%, soit 35 points de pourcentage de diminution de contact de leaders religieux. L'année écoulée marque ainsi une relative rupture de contact entre leaders

religieux et leurs adeptes comme si une sorte de méfiance s'installait dans les communautés religieuses compte tenu de l'irruption de la religion, surtout musulmane, dans le débat politique en lien avec les exactions commises au Nord du pays la plupart du temps au nom de l'islam tout au moins dans sa version rigoriste du moyen âge (Tableau 18).

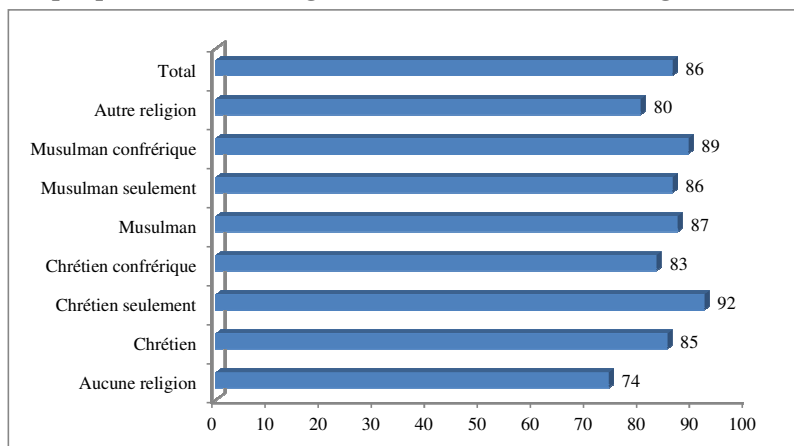
Tableau 18. Evolution du pourcentage de contact au moins une fois par an d'un leader religieux

	2008	2014
Aucune	0	7
Chrétien	44	25
Chrétien seulement	24	35
Chrétien confrérique	55	20
Musulman	31	21
Musulman seulement	29	19
Musulman confrérique	45	28
Autre	23	11
Total	31	21

4.3. Perceptions des leaders religieux

Parmi une douzaine d'institutions, il a été demandé aux enquêtés de dire combien ils faisaient confiance en chacune d'elles. Parmi celles-ci, il y avait les leaders religieux. Il ressort justement que ces derniers s'en sortent plutôt avec de gros scores de confiance des citoyens, bien devant les partis politiques, la justice, la police, les impôts. Ainsi, ils sont 86% à leur faire confiance, avec 92% pour les chrétiens seulement et 89% pour les musulmans confrériques contre 74% pour les sans religion et 80% pour les autres religions (Graphique 8).

Graphique 8. Pourcentage de confiance aux leaders religieux



Lorsqu'on compare avec les autres institutions citées dans le questionnaire, la confiance aux leaders religieux vient en tête, immédiatement suivis des chefs coutumiers, l'armée étant la troisième institution avec le plus de suffrage. Il faut ajouter néanmoins que les sans religion font bien plus confiance aux chefs coutumiers et à l'armée qu'aux leaders religieux qui se retrouvent à égalité avec le Président de la République. Il en est de même pour les autres religions. Les institutions qui ont le moins de confiance des citoyens sont les partis politiques de l'opposition (43%), la justice (45%). Les chrétiens seulement ont le moins confiance au Président de la République. Pour aucune religion ou absence de religion, les chefs coutumiers ne descendent sous les 83% de seuil de confiance alors que les leaders religieux peuvent descendre jusqu'à 74% pour certaines catégories de citoyens (Tableau 19).

Tableau 19. Confiance des citoyens en les institutions suivantes (en %)

	Président	Assemblée nationale	CENI	Impôts	Conseil communal	Partis de la majorité	Partis d'opposition	Police / gendarmerie	Armée	Justice	Chefs coutumiers	Leaders religieux
Aucune	74	69	70	57	66	62	51	71	78	55	86	74
Chrétien	67	60	69	57	57	53	34	49	79	51	83	85
Chrétien seulement	49	54	59	60	71	59	18	46	80	48	83	92
Chrétien confrérique	74	63	73	56	51	50	41	50	78	52	83	83
Musulman	70	62	69	57	56	59	43	51	82	45	85	87
Musulman seulement	69	60	67	56	56	57	42	51	82	44	85	86
Musulman confrérique	75	66	74	60	59	66	50	50	85	46	85	89
Autre	89	60	52	47	64	68	37	60	91	36	96	80
Total	70	62	69	57	57	59	43	52	82	45	85	86

Tout comme la confiance, une dizaine d'institutions avait été présentée aux sondés pour qu'ils estiment combien de personnes de celles-ci étaient impliquées dans des affaires de corruption. Les modalités présentées allaient de "aucune personne" à "toutes les personnes" en passant par "certaines" et "la plupart". Ainsi, il ressort que 87% de ces sondés estiment qu'aucun leader religieux n'est impliqué dans des actes de corruption. C'est dire que seulement 13% des sondés estiment que les leaders religieux seraient corrompus, 19% selon les chrétiens confrériques, 10% pour les autres religions et 12% pour les sans religion. Au total, le score de présomption de corruption des leaders religieux en 2014 est en progression par rapport à 2008, 13% contre 9%, augmentation imputable surtout aux musulmans seulement, 5 points de pourcentage de plus. Par contre, comparativement aux années 2000 et 2002, le score de 2014 est une légère baisse du taux de présomption de corruption des leaders religieux, 15% respectivement 14% contre 13% aujourd'hui. En 2000, les chrétiens avaient plus de soupçon de corruption des leaders religieux que les musulmans, 18% contre 15% (Tableau 20).

Tableau 20. Perception de corruption des leaders religieux (en %)

	2000	2002	2008	2014
Aucune	29	38	19	12
Chrétien	18	13	17	19
Chrétien seulement			16	18
Chrétien confrérique			18	19
Musulman	15	14	9	13
Musulman seulement			8	13
Musulman confrérique			11	13
Autre	13	33	6	10
Total	15	14	9	13

Comparativement aux autres institutions, les leaders religieux sont le moins perçus comme corrompus, à égalité parfaite avec les chefs coutumiers. Cet honneur ne souffre d'aucun effet religieux. Les hommes d'affaires sont perçus comme renfermant le plus de personnes impliquées dans des affaires de corruption (pour 71% des répondants, avec des taux encore plus élevés pour les religieux confrériques). Ils sont suivis des juges/magistrats puis des policiers/gendarmes. Les chrétiens soupçonnent plus de corruption à la présidence de la République que les musulmans, tout comme au sein du gouvernement (Tableau 21).

Tableau 21. Pourcentage de présomption de corruption dans les institutions suivantes

	Présidence	Députés	Membres gouvernement	Conseillers communaux	Policiers / gendarmes	Agents des impôts	Juges / magistrats	Chefs coutumiers hommes d'affaires	Leaders religieux	
Aucune	28	25	36	36	32	36	46	3	59	12
Chrétien	52	45	65	51	63	56	59	22	79	19
Chrétien seulement	59	46	60	23	62	57	66	19	75	19
Chrétien confrérique	50	45	68	63	64	55	56	23	80	19
Musulman	35	37	43	45	54	47	57	13	71	13
Musulman seulement	36	37	44	45	53	46	56	13	69	13
Musulman confrérique	31	35	39	45	56	47	60	15	77	13
Autre	35	46	49	36	67	52	60	4	64	10
Total	36	37	44	45	53	47	57	13	71	13

Conclusions

Il y a aujourd'hui au Mali deux musulmans confrériques sur neuf contre beaucoup moins en 2008 et même une année auparavant. Ce phénomène est essentiellement alimenté par les régions de Gao, Kidal et Bamako. Les musulmans confrériques sont plus stricts dans l'observation des pratiques religieuses que les autres croyants. Les religieux discutent plus politique que les sans religion.

Aux yeux des maliens, la religion n'apparaît pas comme étant un élément important de différenciation des partis politiques, ni de leurs dirigeants ou membres. Cela semble quelque peu fragile quand on sait l'engouement des politiques dans la sphère religieuse allant jusqu'à l'implication croissante de l'Etat dans les affaires religieuses dont la participation à l'organisation du pèlerinage n'est qu'un épiphénomène. Dès lors, il n'est pas certain que des musulmans mettent à la tête du pays un non musulman ou s'accommodent dans leur vie de tous les jours de la présence d'hommes d'Etat sans la moindre manifestation ostentatoire de leur appartenance islamique. Le défi majeur serait de maintenir séparées les sphères religieuse et politique, préserver le caractère laïc de l'Etat. L'éducation et la mise en œuvre de politiques de développement inclusif aideraient à relever un tel défi, si seulement la volonté politique pouvait en être affirmée sans ambages.